

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2 octobre 2022

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

2 Timothée 1, 6-14

Luc 17, 5-10

Habacuc 1, 2-4 ; 2, 2-4

Notes bibliques

Habacuc 1 v 2 à 4 et 2 v 2 à 4

Établissement du texte :

Ce texte a été difficile à établir parce que ses sources manuscrites sont variées et écrites en toutes sortes de langues. Aujourd'hui, depuis les années 50, nous avons la chance de disposer, pour les textes des 2 premiers chapitres, de manuscrits à peu près complet issus d'un commentaire de Habacuc trouvé à Qumran. C'est de loin le plus ancien exemplaire de ce texte en hébreu.

Contexte :

Ce prophète, dont on ne sait quasiment rien comme pour beaucoup des petits prophètes de l'Ancien Testament, commente des événements qui ont eu lieu à la fin du VII^e s. av. J-C. Il s'agit du déferlement des Chaldéens (cf. Hab 6 v 1), maîtres de Babylone, sur l'empire assyrien. Ce peuple est présenté comme impitoyable et impétueux (TOB) ou cruel et déchaîné (BFC), (passé maître dans l'art du siège, grâce à des levées de terre, comme les romains le feront à Massadah cf. 1 v 10). En tout cas un peuple conquérant redoutable, conduit par un homme sans état d'âme, « gonflé d'orgueil », qui attrape les autres peuples comme un pêcheur dans ses filets (1 v 14 à 17 - si intéressé par ce passage, voir le parallèle avec la pêche miraculeuse Luc 5 v 1 à 11, ou la parabole du filet Mt 13 v 47).

Analyse :

Pour le prophète, cette situation est la conséquence de l'immoralité publique, décrite succinctement dans le 1^{er} chapitre entre les v 3b et 4, notamment par l'expression « *le droit est perverti* »(TOB) « *les jugements sont faussés* » (BFC).

La conquête du pays est donc une punition voulue par Dieu. Mais il reste une difficulté : pourquoi les envahisseurs se montrent-ils encore plus malhonnêtes, comme les 5 déclarations de malheur l'expriment ?

Dans cette situation, que peut le croyant ? Rester fidèle, comme un veilleur sur la muraille, toujours prêt à lancer des alertes, attendant



humblement de savoir à quelle sauce il va être mangé, mais dans l'acceptation d'un sort qui embrasse tout le peuple dont il fait partie.

Face à une conquête brutale, à un déferlement de violence, la question se pose de savoir pourquoi Dieu ne semble pas agir ? Est-ce parce que la Création est terminée, parce que c'est le 7^{ème} jour et que Dieu se repose sur l'homme pour réagir face aux injustices ? N'est-ce qu'une illusion, Dieu étant bien à l'œuvre mais ayant décidé de punir l'humain pour ses fautes ? Ou Dieu est-il d'une immense patience, et alors la justice viendra en son temps ? Il a fait le monde pérenne, donc le Mal ne peut pas plus survivre que le Bien, mais le Bien conduit à l'Eternité. Au pire, au jour de Dieu, justice sera faite, avec le partage entre les élus, qui seront sauvés, et ceux qui ne le seront pas... Sauf incommensurable pitié de Dieu.

Piste de prédication :

Si je voulais prêcher sur ce texte actuellement, je dirais que ce texte prend une actualité particulière avec la guerre en Ukraine. (ma prédication date de 2019)

Ce déferlement des armées russes qui s'inspiraient de celui des armées allemandes en 1940, conduits par un homme orgueilleux, pourra en inspirer plus d'un

Puis je développerais en deux parties :

–comment rester fidèle même en situation de guerre ? Comment être veilleur ?

–Dieu reste-t-il passif face à cette guerre ? Et c'est tout le problème de la relation entre Dieu et le mal...

2 Tim 1 v 6 à 14

Contexte

Les exégètes ne sont pas d'accord pour attribuer cette épître à Paul. En effet, écrite sans doute vers 67 ou 68 après J.-C., donc parmi les dernières, le vocabulaire employé n'est pas habituel à Paul, le style est plus lent... Mais n'est-ce pas parce que Paul, vieilli, est dans des conditions de captivité difficiles (plus difficiles que ne le laissent supposer Actes 26 v 16ss) ?

En effet, Paul (1 v 8) est prisonnier à Rome lorsqu'il écrit, et cette captivité ne s'achèvera que par son exécution (il sera décapité). Ce qui ne l'empêche pas de témoigner de sa foi, ni devant ceux qui viennent le voir à Rome, ni auprès de ses collaborateurs, auxquels il envoie des lettres, sans doute dictées à un secrétaire.

Paul présente Timothée comme son « *véritable enfant dans la foi* » (1 Tim 1 v 2) : il semble en effet appartenir à une génération plus jeune, mais se montre très attentif à conserver l'enseignement de celui qu'il doit considérer comme son maître spirituel. Selon Actes 16 v 1ss, il l'avait rencontré « *à Lystre. Il y avait là un disciple appelé Timothée ; il était fils d'une Juive devenue chrétienne (2 Tim 1 v 5 = Eunice, dont la mère Lois l'était aussi), mais son père était grec... Paul désira l'avoir comme compagnon de voyage et le prit avec lui. Il le circoncutit, à cause des Juifs qui se trouvaient dans ces régions, car tous savaient que son père était grec.* »

Si Timothée l'a beaucoup accompagné, Paul n'a pas voulu l'emmener avec lui en Macédoine, préférant le laisser conseiller l'Église d'Éphèse (1 Tim 1 v 3). Comme il est encore jeune, Paul veut le conforter dans sa foi et le préparer aux difficultés que créeront sa disparition et les persécutions qui s'annoncent.

Analyse :

Sa « *foi sincère* » (v 5) va aider Timothée dans sa démarche, mais :

v 6 : Paul insiste sur l'acte marquant du ministère de Timothée, l'imposition des mains par Paul en présence du collège des anciens à Ephèse (1 Tim 4 v 14).

Le rite est important comme acte mémoriel et institutionnel. Il ancre la reconnaissance des charismes de celui qui le reçoit.

v 7 : C'est un 1^{er} encouragement. L' « *esprit de peur* » montre bien l'inquiétude de la situation. Pour les autres dimensions de l'Esprit, voir p. ex. Rom. 8 v 15... + « *Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi (TOB)* » (Galates 5, 22-23).

v 8 : En voici un 2nd. « *...n'aie pas honte de moi, prisonnier...* » : pourrait inspirer des aumôniers de prison !

V 9 : « *...Mais souffre avec moi...* » la compassion vaut mieux que la honte.

NB : il ne s'agit nullement ici d'une apologie de la souffrance chrétienne, même si l'on ajoute 2 v 3 qui ne fait allusion qu'aux difficultés du ministère.

À l'opposé, le v 10 montre un grand enthousiasme pour la résurrection comme récompense finale.

Mis à part pour le service de Dieu, Timothée est donc sauvé par la grâce de Dieu, quoi qu'il arrive.

V 10 : Belle confession de foi : « *cette grâce a été manifestée...* ».

v 11 : Pour la même raison, Paul est aussi au bénéfice de cette grâce.

v 12 : Il exprime sa confiance en Jésus-Christ, qui lui a confié sa mission.

V 13 : Il exhorte donc Timothée à en faire de même...

v 14 : ... Il lui dit « *garde le bon dépôt* », comme il lui avait dit en 1 Tim 1 v 18 « *combats le bon combat (de la foi)* » et lui rappelle aussi le soutien du Saint-Esprit.

Pistes de prédication :

- Importance (ou non ?) des rites pour fortifier les humains dans leurs décisions : on peut étendre aux sacrements et autres...
- La fidélité, la manière de bien garder sa foi,...

Luc 17 v 5 à 10

Le texte se situe dans le cadre de la montée à Jérusalem, que Jésus a décidée au chap. 9 v 51. « *Jésus traversait villes et villages et enseignait en faisant route vers Jérusalem* » (luc 13 v 22). Difficile de dire où il se trouve : chez un pharisien (cf. 14 v 1) ? Ou sur la place publique, où Luc mentionne la présence des pharisiens et des maîtres de la Loi (cf.15 v 2) ?

Le chap. 16, fait de sentences et de paraboles, n'a pas laissé de place aux disciples pour intervenir ou pour poser des questions. Ici, ils peuvent enfin en placer une, mais apparemment, Jésus les rabroue...

Le début du chap. 17 démarre sur 2 difficultés à venir dans la vie de la communauté : 1) le risque de « *faire tomber un seul de ces petits* » et 2) la confrontation avec les frères qui ont du mal à se repentir. L'injonction : « *tenez-vous sur vos gardes* » n'a pas dû rassurer les disciples, qui souhaitent trouver plus de force pour les affronter... D'où leur intervention au v 5.

Analyse :

v 5: Il me semble que Jésus n'apprécie donc pas vraiment la demande de ses disciples : « *augmente-nous la foi* ». Sa réponse est plutôt moqueuse, pour les empêcher de partir trop loin dans le sens du "toujours plus", dans la recherche de la quantité au détriment de la qualité. Faut-il alors voir dans cette réponse, dans cette image du sycomore (dans les autres évangiles, c'est aussi une montagne !) les possibilités infinies de la foi ?

v 6 - 10: difficile de voir la transition entre les 2 versets, sinon dans la mention de l'obéissance qui clôt le v 5 ... ? Le maître n'attend pas de ses serviteurs qu'ils fassent assaut de zèle pour lui obéir. Simplement que chacun accomplisse ce qu'on attend de lui, ni plus ni moins. Les disciples ne sont pas venus à Jésus pour « bien se placer » dans la suite du Maître, mais pour lui offrir leur service pour la mission qui sera celle de l'Église, transmettre tout ce que Jésus leur aura appris, dans son enseignement comme par ses actions.

Pistes de prédication

- Jésus est-il sérieux, ou moqueur ?
- La traduction de Segond « serviteur inutile » au v 10 a profondément marqué l'éducation des enfants dans l'Église, de façon inutilement contre-productive à mon sens : elle a tendance à décourager l'envie d'être disciple, alors que le « serviteur quelconque » proposé par la TOB est plus neutre. Il me paraît bon aussi bien de développer cette idée-là. On gagnerait aussi en humilité à bien réfléchir à la place de chacun dans la mission de l'Église.

Proposition de prédication

(donnée initialement au Foyer Grenelle, le 3 octobre 2019)

Après la danse des profiteurs d'Amos 8 (v 5-6)ⁱ « *Nous allons diminuer la marchandise, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter les faibles et les pauvres comme esclaves, pour le prix d'une paire de sandales. Nous vendrions même les déchets de blé.* » voici aujourd'hui la colère d'Habacuc 1 : « *Autour de moi je ne vois qu'oppression et violence, partout éclatent des procès et des querelles. La loi n'est pas appliquée, la justice n'est pas correctement rendue, le méchant l'emporte sur le juste et les jugements sont faussés* ». Si Amos a parlé le premier, au second quart du 8^{ème} siècle, et Habacuc peut-être à la fin du siècle suivant, il n'empêche que la situation décrite est **valable pour tous les temps**.

Devant l'injustice vécue dans le pays, les balances sont faussées, la justice n'est pas rendue, les prophètes se posent des questions : Dieu va-t-il laisser faire ? « *Comment peux-tu accepter d'être spectateur du malheur ?* » L'un comme l'autre répondent par la négative : dans l'ombre, Dieu prépare sa revanche. Malgré la défaite militaire d'Israël, envahi par une armée ennemie, la victoire finale sera entre les mains de Dieu qui interviendra lui-même !

De nouveau donc se pose la question de savoir comment Dieu et Mal s'articulent. C'est la délicate question de la nouvelle traduction du Notre Père : faut-il continuer à dire « ne nous soumetts pas à la tentation » au plus

près du texte bibliqueⁱⁱ, ou bien dire « ne nous laisse pas entrer en tentation » ? Ce qui pose bien sûr pour nous la question de savoir quelle est notre propre position par rapport au mal. Et qu'attendons-nous de Dieu ? La première proposition, scripturaire, semble vouloir dire que la tentation est forcément une épreuve que Dieu nous envoie pour éprouver la force de notre foi. La seconde suppose au contraire que Dieu n'y est pour rien et s'oppose aux forces qui nous poussent à la tentation. D'où la question qui en découle : le Mal est-il sous l'autorité divine, ou bien a-t-il une autonomie propre qui l'en affranchit ? « Ne nous soumet pas à la Tentation »... Le Malin est-il aux ordres de Dieu pour nous tenter, comme le dit le texte de Job 2, qui en fait l'un des « fils de Dieuⁱⁱⁱ », ou a-t-il de par lui-même un pouvoir de nuire à la Création de Dieu, comme le Serpent ou les anges déchus de la Genèse qui semblent échapper à son contrôle ?

D'autres se posent encore la question autrement : le Mal est-il en nous, propre à l'homme et à ses structures mentales, indépendamment de Dieu ? La foi ne suffit-elle donc pas pour éviter la Tentation, pour ne pas y être soumis ? « *Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi^{iv}* » dit l'épître du jour. Cette maîtrise de soi donnée par l'Esprit devrait donc nous permettre d'échapper à nos tentations, même lorsqu'elles nous assaillent.

Mais lorsque Paul s'écrie dans l'épître aux Romains: « *le désir de faire le bien existe en moi, mais non la capacité de l'accomplir. Le bien que je veux faire je ne peux le faire, le mal que je ne veux pas faire je le fais^v* », parle-t-il là de la faiblesse de la volonté de l'homme, ou de la puissance du Mal qui vit en lui? Le péché qui me conduit à la tentation est-elle mon œuvre, l'épreuve que Dieu réserve à ceux qui lui sont fidèles ou celle du Malin en moi ? Suis-je, comme le dit l'apôtre, « *prisonnier de la loi du péché qui est en moi* » ?

La *maîtrise de soi* invoquée par Paul, donnée par l'Esprit au croyant, ne l'empêche donc pas d'éviter les pièges de la tentation, de faire ce qu'il ne voudrait pas faire. Nous qui vivons après Sigmund Freud et l'avènement de la psychanalyse, nous savons à quel point le conscient ne suffit pas pour éviter à l'inconscient de déborder dans nos pensées – ce sont les fantasmes – ou dans nos actes : voyez les psychopathes ! Nous ne pouvons pas toujours agir comme si nous pouvions tout contrôler, par la volonté ou par la foi ! Nul d'entre nous ne peut se prémunir contre un éventuel dérapage, un jour ou l'autre.

Le Mal ne se situe-t-il pas aussi en-dehors de nous, dans les structures sociales par exemple ? Dans les textes prophétiques, ce sont les structures sociales qui semblent gangrenées par le Mal, au point que l'espoir de les voir se transformer en structures plus justes semble perdu, car toujours dépendant des mauvais penchants de l'homme. Limiter le Mal à l'homme, c'est aussi, me semble-t-il, laisser de côté tout le côté cruel de la nature par exemple, avec la loi de la jungle, les tsunamis ou les tornades et autres catastrophes naturelles...

À moins de considérer que depuis la création du monde - que la Bible décrit comme un ordonnancement du chaos - le tohu-bohu, ou chaos originel, s'est maintenu malgré l'action créatrice de Dieu. Et subsiste alors sous la forme du Mal, notamment dans la mort, la maladie, la cruauté humaine ou la tentation.

C'est bien dans la Tentation qu'il reste pour le croyant une certaine marge de manœuvre. « Ne me laisse pas entrer en Tentation » suppose une protection de la part de Dieu. Cette phrase me fait penser à la fameuse théorie de l'ange gardien, qui défend à l'âme vertueuse, casqué et botté, armé, l'entrée de la Maison Close où gît le vice ! Elle pousserait même à une certaine vision sécuritaire de la société, où il faut préserver la chasteté des jeunes filles en les enfermant dans des couvents, et l'éducation des enfants en les confiant aux Bons Pères des Écoles Chrétiennes... Mais la force intérieure de la foi, fondée sur la maîtrise de soi donnée par l'Esprit nous suffit !

« **Le juste vivra par la foi** » dit Habacuc, phrase qui sera reprise par Paul en Romains 1 et par Luther dans le sola fide : la foi seule me suffit, dit-il, la foi en la mort rédemptrice de Jésus-Christ, mort sur la croix pour me sauver.

Pour contrer cette utilisation du texte hébreu, me dit ma TOB^{vi}, les juifs du 2^{ème} s. l'ont interprété différemment, en étendant la négation du début de la phrase à sa fin : « *son âme n'est pas droite en lui et un juste ne vivra pas par sa fidélité* ».

Pour eux, au pire, la foi peut suffire si l'on n'a pas la force d'accomplir les 613 prescriptions de la Torah. Pour le pharisien Paul, la cause est déjà entendue.

En attendant, comme le prophète contemplant impuissant la situation qui se dégrade autour de lui, écoutons la parole qui lui est adressée : « **Attends avec confiance même si cela paraît long : ce que j'annonce arrivera à coup sûr et à son heure** ». Le Seigneur Dieu ne se laisse pas faire, il agit !

Non pas « *En étendant la main, en déployant la force de son bras^{vii}* » donc en combattant lui-même. Cela, ce sera la victoire finale dont parle l'Apocalypse.

DIEU AGIT À TRAVERS NOUS, à travers le combat des croyants contre toute forme d'injustice. En résistant à l'injustice et aux méchants, au péril de leur vie. Comme ce fameux « serviteur inutile » de l'écriture (comme on nous en a rebattu les oreilles, de celui-là : il n'est pas inutile, il ne sert pas à rien, il est juste un simple serviteur, comme un autre, ni plus ni moins, dont on attend le dévouement normal d'un domestique à son maître, une certaine conscience professionnelle pour faire bien ce qu'il a à faire, sans s'en glorifier pour autant.

Comme on le dit des médecins, cependant, si nous avons comme chrétien « une obligation de moyens », nous n'avons « pas une obligation de résultat ».

Nous pouvons agir et résister localement, notre devoir n'est pas d'éradiquer la misère de ce monde. Voyez le Christ lui-même : même en guérissant les foules, il n'a pas supprimé la maladie ! Simplement, par sa mort, il a tué la Mort, le Mal radical ; il lui a ôté son pouvoir de nous nuire. C'est en cela qu'il a la victoire sur le mal et sur le péché ! Même si nous mourons et nous souffrons encore, nous et nos proches, même si cette bataille paraît perdue, la guerre est définitivement gagnée en Jésus-Christ ! ...Cachez votre joie ! Amen.

ⁱ Texte FPF de la semaine précédente

ⁱⁱ13 (BFC) Et ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

13 (WH) και μη εισενεγκης ημας εις πειρασμον αλλα ρυσαι ημας απο του πονηρου

ⁱⁱⁱ Job 2 v 1 : les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux se présenter devant l'Eternel.

^{iv} 2 Tim. 1 v 8

^v Romains 7 v 18-19

^{vi} Introduction à Habaquq, dernier paragraphe.

^{vii} Jérémie 21:5

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris
evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr